

AUDREY GUTTMAN
DOLL HOUSE BLUES

Solo Show

Version française:

Vernissage: Jeudi 18 janvier 2024, 18-20h**Exposition: Du 19 janvier au 22 février 2024****Conversation entre Audrey Guttman et Séverine Redon (co-fondatrice de Wise Women)****Jeudi 25 janvier, 10h**

Avec *Doll House Blues*, Audrey Guttman propose un ensemble élaboré de nouvelles oeuvres qui situent avec acuité la “maison de poupée” comme théâtre figuratif de l’intimité et de l’exhibition, disséquant en fin de compte les mécanismes de la beauté et de l’apparence. L’artiste déploie des tirages cyanotypes bleus, des collages, des techniques mixtes et des sculptures pour mettre au défi nos représentations fragmentaires du moi, posant la “maison de poupée” comme nœud métaphorique où convergent ces multiplicités. L’exposition nous pose la question suivante: Comment échapper à l’enfermement dans les “maisons” du soi, de la représentation et de l’observation? Et, formant le projet de s’en évader: comment pourrions-nous contourner leurs limites et pulvériser leurs murs?

La pratique audacieusement multidisciplinaire d’Audrey Guttman est servie par le vocabulaire du collage, un répertoire de médiums, et des recherches approfondies qui lui accordent un vaste réseau de références visuelles et théoriques. *Doll House Blues* rend sensible le but de l’artiste d’entrecroiser des fragments et de puiser du sens dans le processus même de faire et de défaire. Par exemple, l’artiste a réalisé des impressions cyanotypes sur des napperons en dentelle —habillant l’intérieur de la maison de figures fantomatiques et éthérées—qui marient les thèmes de la domesticité, de l’attrait et des faux-semblants. De plus, l’installation “Valley of the Dolls” présente vingt “poupées” assemblées à l’aide de débris naturels tels que du bois flotté, des oursins et des coquillages. Au lieu d’utiliser l’habituel plastique pour fabriquer ses poupées, l’artiste tord les canons conventionnels de la féminité et façonne des figurines organiques plus réelles que n’importe quelle Barbie. Pour “Fountain”, Audrey Guttman élabore un arrangement troublant de cheveux synthétiques— symbole de pouvoir érotique—en une ironique “fontaine” de jouvence. En réarrangeant méticuleusement des matériaux bruts, l’artiste érige son propre langage visuel.

Ce langage contient des échos philosophiques. En 1999, les artistes-activistes français Tiqqun introduisirent la “Jeune-Fille” comme symbole théorique d’une participante enthousiaste et passive à une société tragiquement capitaliste. L’artiste s’est appuyée sur ses recherches fouillées de l’ouvrage de Tiqqun pour créer des oeuvres où la “Jeune-Fille” du titre jouit d’une autonomie vibrante. La protagoniste d’Audrey Guttman dénonce les limites arbitraires de la beauté et des corps, dictées par les caprices d’une société où chacun est tenté de devenir une marchandise. Par

exemple, dans "C'est quoi un bon coup?" une figure faussement docile projette sa silhouette ornée de rouge dans un paysage onirique de mollusques. Ailleurs, "Philosophie de la modernité" défie d'un sourire narquois les limites du miroir; la traînée de rouge à lèvres de "I, underneath" rejette effrontément toute élégance; et l'œil en gros plan de "Philosophie de l'amour" se défait avec humour de toute velléité de séduction. Enfin, la poitrine effrontée de "Moi & mes seins, mon nombril, mes jambes" et l'impudeur de "My capricious little capri maiden" désavouent audacieusement toute docilité de poupée.

Grâce à un long processus de transformations successives, les compositions expressives d'Audrey Guttman retournent le monde pour en dégager du sens. *Doll House Blues* rend manifeste le vœu de l'artiste de créer des œuvres profondes qui s'affranchissent du regard implacable de la société. Un poème original d'Audrey Guttman est niché parmi ses œuvres. La poésie est une forme vitale pour l'artiste, qui l'appelle "le cœur brûlant et palpitant de la vie". Elle écrit: "Finis ces visages de poupée, ces bustes et ces lèvres". En ancrant son exposition dans cette "maison de poupée" fictive quoique bien réelle, Audrey Guttman nous met au défi de rêver au-delà de ses murs d'enceinte. *Doll House Blues* nous encourage à fuir les injonctions d'une société qui veut réduire nos êtres entiers à des canapés consommables. Audrey Guttman nous exhorte à être témoin de la beauté vivante et respirante qui nous entoure et réside en nous. Et elle nous rappelle que l'art est un baume dont nous pouvons user pour nous forger un moi entier, enraciné, et indéniablement réel.

Leila Renee

AUDREY GUTTMAN
DOLL HOUSE BLUES

Solo Show

English version:

Opening: Thursday January 18th 2024, 6-8pm**Exhibition: From January 19th to February 22nd 2024****Conversation with Audrey Guttman and Séverine Redon (co-founder of Wise Women)****Thursday January 25th, 10am**

With *Doll House Blues*, Audrey Guttman offers an elaborate body of new work that keenly situates “the doll house” as a figurative site of intimacy and spectacle, ultimately dissecting the mechanisms of beauty and façade. Guttman wields blue cyanotype prints, collage, mixed media and sculpture to challenge our fractured performances of self—positioning “the doll house” as the metaphorical nucleus where these multiplicities converge. The show asks: How do we flee the confining “houses” of self, of performance, of scrutiny? It also considers the prospect of escape, wondering: How might we subvert those boundaries and smash their walls?

Audrey Guttman’s boldly multidisciplinary practice is buoyed by the vocabulary of collage, a medley of mediums, and in-depth research that offer her a vast web of visual and theoretical references. *Doll House Blues* epitomizes her aim to entwine fragments and forge meaning in the process of making and unmaking. For example, Guttman made cyanotype prints on lace doilies—adorning the home décor with hauntingly ethereal figures—to unify the show’s themes of domesticity, beauty and pretense. Further, the “Valley of the Dolls” installation features twenty “dolls” assembled using debris like found driftwood, sea urchins and shells. Instead of fashioning dolls from typical plastic, Guttman resists the aesthetics of conventional beauty and constructs organic figurines far realer than any Barbie. In “Fountain” Guttman molds an uncanny arrangement of synthetic hair—a symbol of erotic power—into an ironic “fountain” of youth. By meticulously rearranging raw materials, Guttman erects her own visual language.

This language contains echoes of philosophy. In 1999 French artist-activists Tiqqun introduced the “Young-Girl” as a theoretical symbol for an eager and passive participant of a tragically capitalist society. Guttman thoroughly researched Tiqqun’s concept to create works for this show, in which the “Young Girl” protagonist basks in newfound autonomy. Guttman’s “Young-Girl” denounces the arbitrary boundaries of beauty and bodies—things often dictated by capitalist whims. For example, in “C’est quoi un bon coup?” a falsely docile figure casts her red-adorned self in a dreamscape of mollusks. Moreover, “Philosophie de la modernité” challenges the bounds of the mirror by flashing a sly smile; the lipstick in “I, underneath” defiantly eschews perfection; and the close-up eye in “Philosophie de l’amour” reminds us of its function beyond beauty. Lastly, the brazen breast in “Moi & mes seins, mon nombril, mes

jambes” and the exhibitionism of “My capricious little capri maiden” audaciously defy doll-like compliance.

Through a long process of accumulating layers, Audrey Guttman’s strenuous compositions mine the world to make meaning. *Doll House Blues* embodies her aim to assemble profound works that break free from the scrutiny of society’s relentless eye. Notably, nestled among the works is an original poem by Guttman. Poetry is a vital form for Guttman, who calls it “the hot pulsating heart of life.” She writes: “No more of these doll-like faces and busts and lips.” By anchoring her show within the figurative “doll house”, Guttman dares us to dream beyond its walls. *Doll House Blues* encourages us to escape the confines of a society that wants us to shrink our full selves into consumable canapés. Audrey Guttman urges us to witness the living, breathing beauty that surrounds and resides in us. And she reminds us that art is a balm we can use to forge selves that are whole, rooted and undeniably real.

Leila Renee